

# DISPARU

TEXTE ET MISE EN SCÈNE  
Cédric Orain

CRÉATION AVIGNON OFF  
du 5 au 24 juillet  
THÉÂTRE DU TRAIN BLEU

AVANT-PREMIÈRE  
le 27 juin  
MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

DURÉE ESTIMÉE  
1h10



## CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan, Flore Guiraud & Camille Pierrepont,  
assistées de Louise Dubreil

PLAN BEY

01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels en  
téléchargement sur [www.planbey.com](http://www.planbey.com)

---

## DISTRIBUTION

---

Avec **Laure Wolf**

Scénographie et création lumière **Pierre Nouvel**

Musique **Manuel Peskine**

Costume **Sophie Hampe**

Régie générale **Théo Lavirotte**

Durée estimée **1 h 10**

Photo de couverture © Roman Bonnery

[www.latraversee.net](http://www.latraversee.net)

---

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

**AVANT-PREMIÈRE** 27 juin à **heure**

Maison de la Culture d'Amiens

**CRÉATION** 5 au 24 juillet à **heure**

Théâtre du Train Bleu - Avignon

*relâches les 11 et 18 juillet*

---

## PRODUCTION

---

Production La Traversée

Co-production (en cours) Maison de la Culture d'Amiens

Avec le soutien du Centquatre-Paris.

Le projet *Disparu* bénéficie du soutien financier de la Région Hauts-de-France

La compagnie La Traversée bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées.

## UNE DISPARITION

Qu'est ce qui se passe quand quelqu'un craque et décide de tout quitter, quand il abandonne ses amis, sa famille, sa profession, et brise tous les liens qui le tenaient et faisaient de lui un être social. Quand il largue les amarres devient invisible, se revêt d'une sorte de blancheur, et se laisse dériver comme un fantôme d'Ulysse ne voulant plus jamais revoir Ithaque... Qu'est ce qui se passe donc dans ce cas, pour ceux qui restent ? Qui l'attendent et espèrent son retour ? Comment font-ils pour se tenir debout devant ce silence sans fonds ?

En France, le ministère de l'Intérieur chiffre autour de 2500 par an, les adultes qui disparaissent sans avoir donné le moindre signe d'existence à leurs proches. Certains sont retrouvés mais refusent de transmettre leurs nouvelles coordonnées à leur famille ; leur secret est préservé car disparaître est un droit. La police ne peut qu'annoncer à leurs proches qu'ils sont ailleurs, en bonne santé et ne souhaitent pas revenir.

Les histoires de disparitions volontaires sont humainement touchantes, parfois fascinantes, et souvent déroutantes. Elles témoignent la plupart du temps du mal être de quelqu'un qui sent un étau se resserrer autour de sa propre vie puis soudainement s'en échappe comme d'une prison. Dans ces histoires, qui ont parfois le goût d'un bon roman policier,

c'est surtout le récit de ceux qui restent qui m'intéresse.

Dans l'histoire que j'écris, une femme parle de son fils disparu volontairement pour des raisons inconnues. Elle parle de quelqu'un devenu peu à peu une ombre, au fil du temps, et dont l'image s'efface inexorablement. Elle fait le récit de certains fragments de la vie de son fils jusqu'à sa disparition, pour continuer de rêver d'un improbable retour.

Elle se replonge dans certaines scènes du passé, comme si elle avait sous les yeux quelques photos qui libèrent sa parole, déclenchent le récit, et la poussent chaque fois à reconstituer un puzzle dont elle sait qu'il lui manquera toujours une pièce. Mais peu importe, il faut parler, raconter, pour continuer de croire qu'on peut revenir du monde des ombres. Elle ne cherche ni à comprendre, ni à expliquer la disparition, elle veut seulement dessiner ce qui lui manque, ce qui lui fait défaut, elle esquisse un signe, un geste, une phrase dans l'espoir de retrouver une trace, et marcher dans les pas de celui qui n'est plus là, et dont l'absence remplit sa maison. Il ne s'agit pas pour elle de faire le deuil, il n'y a pas encore de place pour la douleur et le chagrin, il n'en est pas encore question, il s'agit plutôt par la puissance d'un récit, de donner vie à une présence fantôme et de ne pas entendre le silence de l'absence.

« Parfois je me dis, ça me traverse, en passant de la cuisine à la chambre, « tiens et là, s'il revenait maintenant ? Si on sonnait à la porte, là tout de suite ? » Et à ce moment-là j'ai peur qu'on sonne à la porte, je suis absolument sûre que si on sonnait à la porte, là maintenant, ce serait lui. Et ce serait un trop grand choc, alors je suis obligée de pressentir son retour, les quelques secondes qui précèdent l'instant où il va sonner, sinon c'est trop puissant, ce serait un choc trop puissant, c'est impossible à vivre un moment pareil, vous imaginez, c'est une émotion trop puissante, c'est dangereux, c'est pour ça que quelque chose, une sorte d'instinct, un précurseur sombre me dit « il va venir » dans l'instant qui précède son retour, pour que je puisse le supporter. »

Cédric Orain, Disparu

## DONNER CORPS AU SILENCE

C'est le rapport au silence qui me touche dans les histoires de disparus volontaires. Comment ceux qui restent et qui subissent la disparition vivent le silence dans lequel ils sont plongés ? Comment peuvent-ils le transformer et lui donner une puissance de vie, une joie ? Comment parviennent-ils à se forger un endroit de résistance à l'intérieur du silence dont ils sont les premiers prisonniers ? Comment font-ils pour aller jusqu'à lui conférer quelque chose de lumineux ?

Plus que le rapport à l'absence, au deuil, à l'abandon, (qui sont bien réels), ce que vivent ceux qui restent interroge surtout mon rapport au silence. Le silence devient personnifié, c'est un personnage de l'histoire, un fantôme qui tient le rôle-titre. Le silence devient une image qui manque, un vide laissé.

Ces histoires de disparitions volontaires m'amènent à donner corps au silence, et d'une certaine manière, pour moi, le silence, c'est d'abord une image de père. Je relie, étrangement, le silence à mon père, je dirai même que c'est lui qui m'a transmis un goût prononcé pour le silence.

J'ai presque l'impression qu'il m'a montré comment m'y enfermer, comment m'y blottir. Je crois qu'à travers ces histoires de disparition, c'est surtout le rapport que chacun peut entretenir avec le silence qui m'intéresse, et comment ce serait possible de le magnifier.



## DISPOSITIF SCÉNIQUE

---

Je voudrais que l'espace se dessine seulement autour de cette femme seule qui nous parle, qui répond à des questions dont on ne connaît pas l'origine. Je voudrais que la lumière soit faite autour d'elle, alors qu'elle semble baigner dans un paysage de silence. Un peu à l'image des tableaux d'Edward Hopper, où des femmes irradient au milieu d'un décor urbain proche du désert et attirent vers elles toute la vie du tableau.

J'aimerais qu'elle ne bouge pas trop. Restant assise devant nous, elle nous amènerait à porter toute notre attention sur des minuscules détails ; un regard, une main qui bouge, ce serait chaque fois un évènement. Assise sur un petit tabouret noir, les images et la musique autour d'elle feraient mouvement.

Derrière elle, il y aura une structure légère, un tulle noir, doublé d'un écran gris et/ou blanc, nous permettant de travailler sur une silhouette parfois en contre-jour. Je pense au tableau de Bacon ci-dessous. L'espace devient concret et abstrait à la fois, il représente à la fois un lieu intime propice au portrait, et une sorte de réduit un peu cauchemardesque. C'est un support pour le corps devant lui, qui attire alors toute la lumière.

### CÉDRIC ORAIN

texte et mise en scène



Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, j'ai tout arrêté pour faire du théâtre. J'ai suivi une formation d'acteur au Conservatoire de Grenoble puis à la classe libre du cours Florent.

J'ai fondé la compagnie La Traversée, poussé par une curieuse nécessité de faire un spectacle. J'ai regroupé des textes d'Antonin Artaud, pour faire entendre cette voix, lutter contre tous les enfermements. Déjà ça annonçait la couleur...

Quand je fais un spectacle, ou quand j'écris, (mais pour moi c'est presque pareil), je cherche une voix qui a été retirée du domaine de la parole donnée, je cherche ce qu'on a perdu et qu'on n'a pas supporté, je cherche tout ce qui exprime qu'on ne s'habitue pas à vivre dans un ordre imposé.

Je ne travaille pas que sur des fous, des marginaux, des exclus, des oubliés, des condamnés, des persécutés, etc. Non, non pas que. Un peu quand même mais pas que.

A part ça, pour mes spectacles, j'utilise des textes qui ne sont pas destinés au théâtre, ou des textes que j'écris. Pour chercher une histoire pas encore écrite, pour continuer d'écrire cette histoire sur le plateau : avec les acteurs, les lumières, le son, la scénographie. Alors écrire pour moi ce serait peut-être tout simplement ça : accoucher d'une idée, d'une seule, et lui donner plusieurs voix. Je cherche donc plusieurs voix dans l'écriture. Et ailleurs aussi. Je cherche, ou je suis à l'affût d'une rencontre avec d'autres formes, d'autres

disciplines. C'est à dire avec d'autres créateurs concepteurs acteurs porteurs de projets. Pourquoi ?

Pour par exemple, épouser le quotidien des répétitions d'un magicien, d'un acrobate, d'une chorégraphe. Ecrire pour elle, pour lui. Les accompagner. Etre chaque fois surpris que, ce que je pressens du plateau ou ce que j'en ai appris, peut croiser leurs histoires, leurs expériences, leurs projets. Pour ces raisons, j'aime répondre à des commandes d'écriture ou de mise en scène, mon travail s'en nourrit. Faire du théâtre pour moi ce serait peut-être tout simplement ça : rêver et construire pour d'autres.

### mises en scène

- 2018 *Notre Parole*, d'après des textes de Valère Novarina
- 2017 *D comme Deleuze*
- 2015 *L'amour pur*, d'après le livre éponyme d'Augustina Isquierdo
- 2013 *The Scottish Play*, très librement inspiré de *Macbeth* de Shakespeare
- 2012 *En attendant la nuit*
- 2011 *Sortir du Corps* d'après Valère Novarina (avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche)
- 2010 *Le Chant des Sirènes*, d'après Pascal Quignard
- 2009 *Striptease*
- 2009 *Les Charmilles*, d'après *Les Charmilles et les morts* de Jean-Michel Rabeux
- 2009 *Un si funeste désir*, d'après des textes de Georges Bataille et Jean-Michel Rabeux
- 2008 *Notre Père*
- 2007 *La Nuit des Rois*, d'après Shakespeare co-mis en scène avec Julien Kosellek
- 2006 *Le Mort*, de Georges Bataille
- 2005 *Ne vous laissez jamais mettre au cercueil*, d'après des textes d'Antonin Artaud

## LAURE WOLF comédienne

Après avoir débuté à Rouen avec Alain Bézu, Laure Wolf se forme à l'école du TNB. À sa sortie, elle joue notamment pour Matthias Langhoff et Jean-Christophe Saïs.

Elle rencontre ensuite Jean-Lambert Wild avec lequel elle joue dans *Crise de Nerfs – Parlez moi d'amour, Mues, Le Terrier de Kafka* ou encore *Le Recours aux Forêts*.

Ce compagnonnage lui donne l'envie de faire naître des projets personnels tels que *Le Mort* de Georges Bataille avec Christian Rist puis *Laure* d'après les écrits de Collette Peignot.

Depuis 2008, elle a joué dans *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barfuss avec Hauke Lanz, a pris part aux lectures de *Chroma* de Dereck Jerman avec Bruno Geslin, a été interprète dans *L'Indestructible Madame Richard Wagner* de et par Christophe Fiat, et *Créanciers* de Strindberg par Cyril Pointurier. Elle a par ailleurs travaillé sur *Globale surveillance* de et par Eric Sadin.

En 2013, Laure Wolf joue dans *R. & J. Tragedy* de et par Jean-Michel Rabeux, expérience poursuivie par la reprise de *Peau d'âne*.

Elle joue en 2016 dans *Une mouette et autres cas d'espèces* d'Hubert Colas, *Le Clown du rocher* de Jean-Lambert Wild en 2017, *Une Mouette d'après Tchekhov – Quatre rôles pour deux acteurs* de Christian Rist en 2018 et la même année dans *Ivanov* de Christian Benedetti.

## PIERRE NOUVEL scénographie et création lumière

Fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid regroupant vidéastes, musiciens, graphistes, commissaires d'exposition, scénographes, Pierre Nouvel réalise avec Jean-François Peyret sa première création théâtrale en tant que vidéaste pour *Le Cas de Sophie K*, une pièce créée en 2005 au Festival d'Avignon.

Cette création initie une série de collaborations avec de nombreux metteurs en scène (Michel Deutsch, Lars Norén, François Orsoni, Arnaud Meunier, Hubert Colas...) et oriente sa réflexion sur les interactions entre espace scénique et image.

En 2007, il collabore avec le compositeur Jérôme Combier pour *Noir Gris*, une installation sonore et vidéo autour du texte de Samuel Beckett, *L'impromptu d'Ohio*, présentée au Centre Pompidou dans le cadre de la rétrospective consacrée à l'auteur irlandais. Son approche révèle une étroite corrélation entre image et espace et c'est naturellement qu'il se tourne vers la scénographie.

En 2008, il crée les lumières et la scénographie de *Des Gens*, de Zabou Breitman, adapté des documentaires de Raymond Depardon, *Urgences* et *Faits divers*, qui remporte deux Molières, dont celui du meilleur spectacle privé. Il a depuis réalisé de nombreuses scénographies pour le théâtre mais également pour la musique contemporaine ou l'opéra, avec Philippe Calvario pour *Belshazzar* en 2009, ou l'année suivante pour *Idoménéo* mis en scène par Lee Soyoung.

En 2011, il présente en compagnie de Jérôme Combier, dans le cadre du Festival d'Aix en Provence, *Austerlitz*, opéra adapté du roman de W.G Sebald.

Son travail se décline aussi sous forme

d'installations telles que *Walden Memories*, une exposition conçue autour du texte de Henry David Thoreau. Ce projet s'est ensuite décliné dans une version scénique, *Re:Walden*, créée au festival d'Avignon en 2013.

En 2014, il est pensionnaire scénographe à la Villa Medici, où il effectue une recherche sur l'utilisation de matériaux dits intelligents dans le champ scénographique (matériaux à mémoire de forme, pigments thermo-chromiques, encres...).

Pour Chloé Dabert, il signe les scénographies de *Orphelins* en 2013, de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* en 2017 et de *Iphigénie* l'année suivante.

En 2018 toujours, il réalise la scénographie de *Je parle à un homme qui ne tient pas en place* de Jacques Gamblin, et de *Retours / Le Père de l'Enfant de la Mère* de Frédéric Bélier-Garcia.

## **MANUEL PESKINE** musique

Après des études de piano, d'écriture et de direction d'orchestre, Manuel Peskine développe la composition à travers le jazz, la chanson et les musiques du monde.

Il crée des musiques de scène (*Le Porteur d'Histoire* d'Alexis Michalik, mise en scène de l'auteur, *Mon père avait raison* de Sacha Guitry mis en scène par Bernard Murat), et des musiques de film (*Ma Compagne de nuit* d'Isabelle Brocard, *La Bifle* de Jean-Baptiste Saurel, *L'Affaire Sacha Guitry* de Fabrice Cazeneuve). Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste au sein de groupes et de spectacles musicaux (*Yom & the Wonder Rabbis*, Emeline Bayart, Anandha Seethanen) et crée des orchestrations et des arrangements notamment pour *Sequenza 93*, *Aedes* et Opéra Éclaté.

En 2016, il assure la direction musicale de *L'Opéra de Quat'Sous* avec la compagnie Opéra Éclaté. En 2017, il crée la musique de *Les Petites Reines* mis en scène par Justine Heyneman, et collabore avec Sylvain Maurice sur une adaptation de *La 7<sup>e</sup> fonction du langage* de Laurent Binet.

## **SOPHIE HAMPE** costume

Après une maîtrise de psychopathologie à l'université Paris V-René Descartes, Sophie Hampe s'oriente vers le costume de scène.

En 1998, elle suit une formation accélérée à la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne. En 1999, elle rencontre Jean-Michel Rabeux qui lui confie sa première création de costume pour *Mais n'te promène donc pas toute nue* puis de celle pour le spectacle *Le Cauchemar*. Elle travaille également pour Sandrine Lanno, Sophie Lagier, Sophie Rousseau, Cédric Orain, Mathieu Bauer, compagnie Sentimental Bourreau et Sylvie Reteuna.

En 2006, elle commence à créer des costumes pour la danse avec Toméo Vergès. Sa collaboration avec ce chorégraphe se poursuit jusqu'à ce jour avec des réalisations pour *Body Time*, *Idiotas*, *Anatomia Publica*, *Troubles du rythme* et *Syndrome amnésique avec fabulations*. Cette ouverture sur la danse contemporaine lui permet de rencontrer, en 2008, Nasser Martin-Gousset avec qui elle travaille sur trois spectacles : *Comedy*, *La Belle*, *Le Visiteur*. Après un détour de trois ans par la mode suite à la rencontre avec le styliste Hanno Wessel, elle reprend son activité de costumière en retrouvant notamment Toméo Vergès, Jean Michel Rabeux et fait de nouvelles rencontres telles que les chorégraphes Maxence Rey et Joëlle Bouvier.